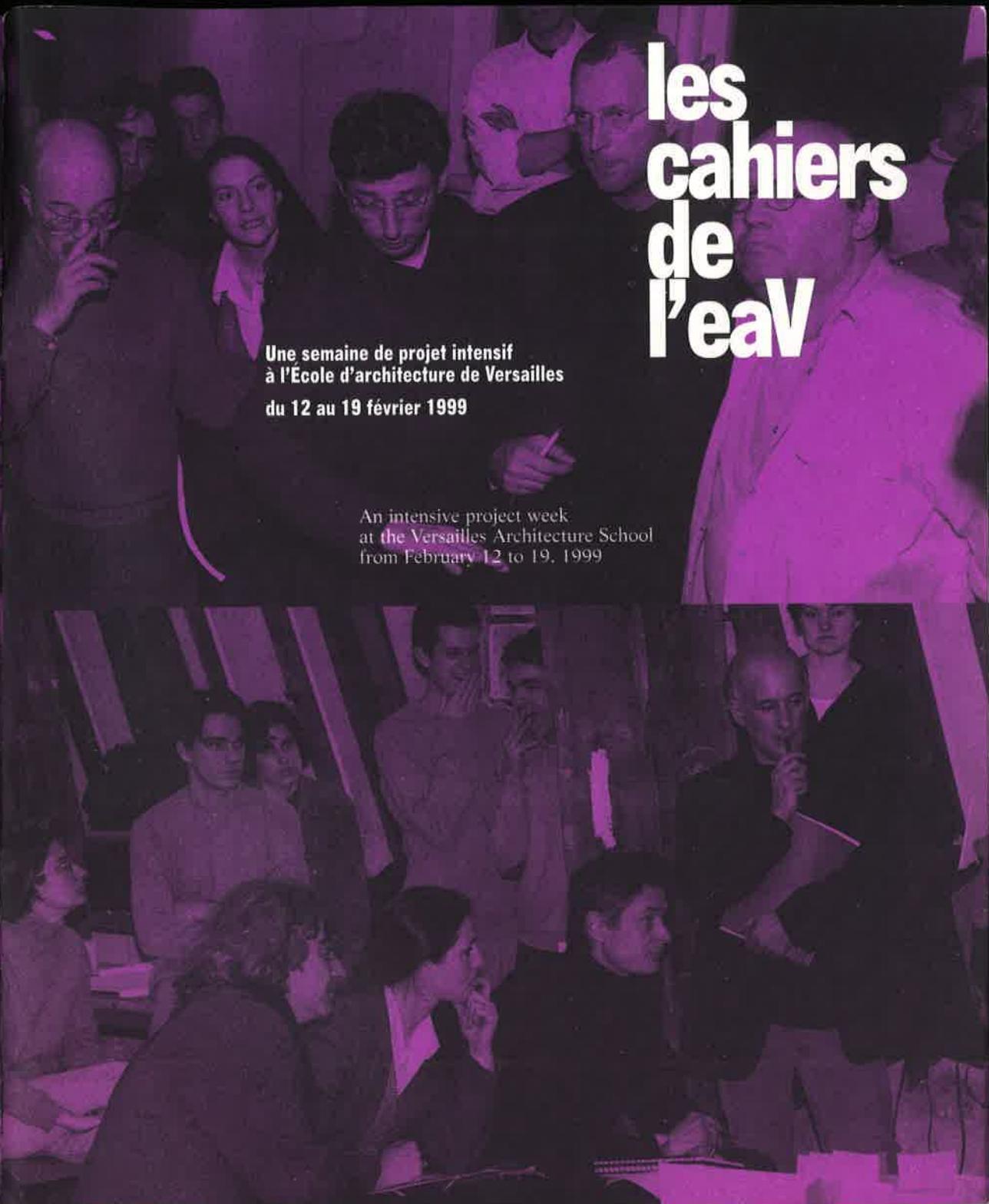




les cahiers de l'eaV

Une semaine de projet intensif
à l'École d'architecture de Versailles
du 12 au 19 février 1999

An intensive project week
at the Versailles Architecture School
from February 12 to 19, 1999



L'organisation de ce projet et sa publication ont été possibles grâce à la confiance et à la collaboration de nombreuses personnes que je remercie chaleureusement :
David Mangin, alors Président du Conseil d'administration,
Alejandro Lapunzina, Directeur du programme de l'Université d'Illinois,
João Carrilho da Graça, Henk Döhl, Manuel Rusanchez, architectes invités,
Jean-Michel Vallerot, enseignant associé,
Olivier Girard, Jean-Michel Guillemin, Jean-Pierre Jerphanion, Michel Rémon, Jacques Ripault, René Verlhac, Olivier de Boismenu, Georges Hung, enseignants,
Jean Castex, Michel Courajoud, Max Risselada, conférenciers,
Anne-Marie Châtelet, enseignante,
Dominique Audouin, déléguée aux enseignements,
Fabrice Gendre et Hélène Orlati, photographes,
Les étudiants de troisième année en 1998-1999.

Chargée d'édition / Editors
Nathalie Régmier
Directrice de la publication /
Managing Editor
Sylvie Clavel
Conception graphique / Design
Shannon, Saint-Loubert Bié,
Villette / Design dept.
Correction / French proofreader
Isabelle Kersimon
Traduction / English translation
John Crisp, Linc
Photogravure / Color separating
Open Graphic, Montreuil
Impression / Printing
Mame, Tours
Editeur / Publisher
Ecole d'architecture de Versailles
2, avenue de Paris
78000 Versailles
Téléphone : 01 39 07 40 63
Télécopie : 01 39 07 40 99

les cahiers de l'eav

Les cahiers de l'Eav

Par l'intermédiaire de ce petit fascicule, l'Eav met à la disposition de tout enseignant un espace pour publier et communiquer une expérience pédagogique remarquable. Ainsi, en complément de la revue, ce cahier a pour vocation de refléter la production de la pratique du projet au sein de l'école. L'intérêt de cette publication est de constituer une mémoire de l'enseignement du projet, susceptible de générer des débats, et d'approfondir pour les étudiants comme pour les enseignants, une culture architecturale vivante.

Records of the EAV

Every year, through this leaflet, EAV offers any teacher the space to publish and describe an unusual learning experience. Published as an addition to the review, the purpose of this leaflet is to reflect how in practice the project is produced within the school. The advantage of this publication is that it provides a record of the way the project is taught, so as to generate debate and, for students and teachers alike, to sustain a living architectural culture.



La culture du projet: une expérience pédagogique européenne

par Nathalie Régnier

Project culture: a European experience

The School wanted to show its desire for openness by inviting three European architects to share their experience in teaching: Joaõ Luis Carrilho de Graça (Lisbon), Henk Döll (Delft), Manuel Ruisanchez-Capelastegui (Barcelona).

Since the Middle Ages, there has been a very strong European tradition of exchange of ideas between universities and significant "circulation" of artists. Inviting these professionals from three different countries is a way of asserting the existence of a cultural Europe rich in differences, shared preoccupations and possible points of encounter. For beyond the divergences, it is important to explore what a European cultural identity might be. The aim is not to move towards a uniformisation of the mosaic of regional cultures, but rather to explore in greater depth the meaning of what a "critical regionalism" might be, to look at difference as a condition of the movement of the mind.

Each in his own way, these three architects manifest an open attitude to modernity, rooted in a particular native soil. They work in specific contexts, incorporating notions of

En février 1999, l'École d'architecture de Versailles a invité trois architectes européens à partager leur expérience pédagogique: Joaõ Luis Carrilho da Graça (Lisbonne), Henk Döll (Delft), Manuel Ruisanchez-Capelastegui (Barcelone). Une très forte tradition européenne d'échanges d'idées entre universités et une importante «circulation» d'artistes existent depuis le Moyen Âge. Inviter ces professionnels de trois pays différents est une manière d'affirmer l'existence d'une Europe culturelle riche de ses différences, de ses préoccupations communes et des points de rencontre possibles. Car, au-delà des divergences, il importe d'explorer ce que pourrait être une identité culturelle européenne. Il ne s'agit pas de tendre à l'uniformisation de la mosaïque des cultures régionales, mais plutôt d'approfondir le sens de ce que pourrait être un «régionalisme critique»: une pensée de la différence comme condition du mouvement de l'esprit.

Ces trois architectes développent, chacun à leur manière, une attitude ouverte à la modernité, enracinée dans un territoire particulier. Ils travaillent dans des contextes spécifiques, intègrent les notions de topographie, d'usage, de climat, de matériaux et d'histoire du lieu. Ils revendiquent, dans leur travail, cette culture architecturale qui leur est propre. Aujourd'hui soumises à l'éclectisme de la production architecturale mondiale diffusée par les médias, les écoles d'architecture françaises risquent de ne plus être qu'un reflet des modes et des tendances, sans distance ni critique. La communication médiatique peut-elle se substituer à l'expérience immédiate et directe dans la transmission d'une culture? Il est certes fondamental qu'une école d'architecture, pour se renouveler, soit en contact permanent avec les transformations

topography, purpose, climate, materials and local history. In their work, they each reflect their own architectural culture.

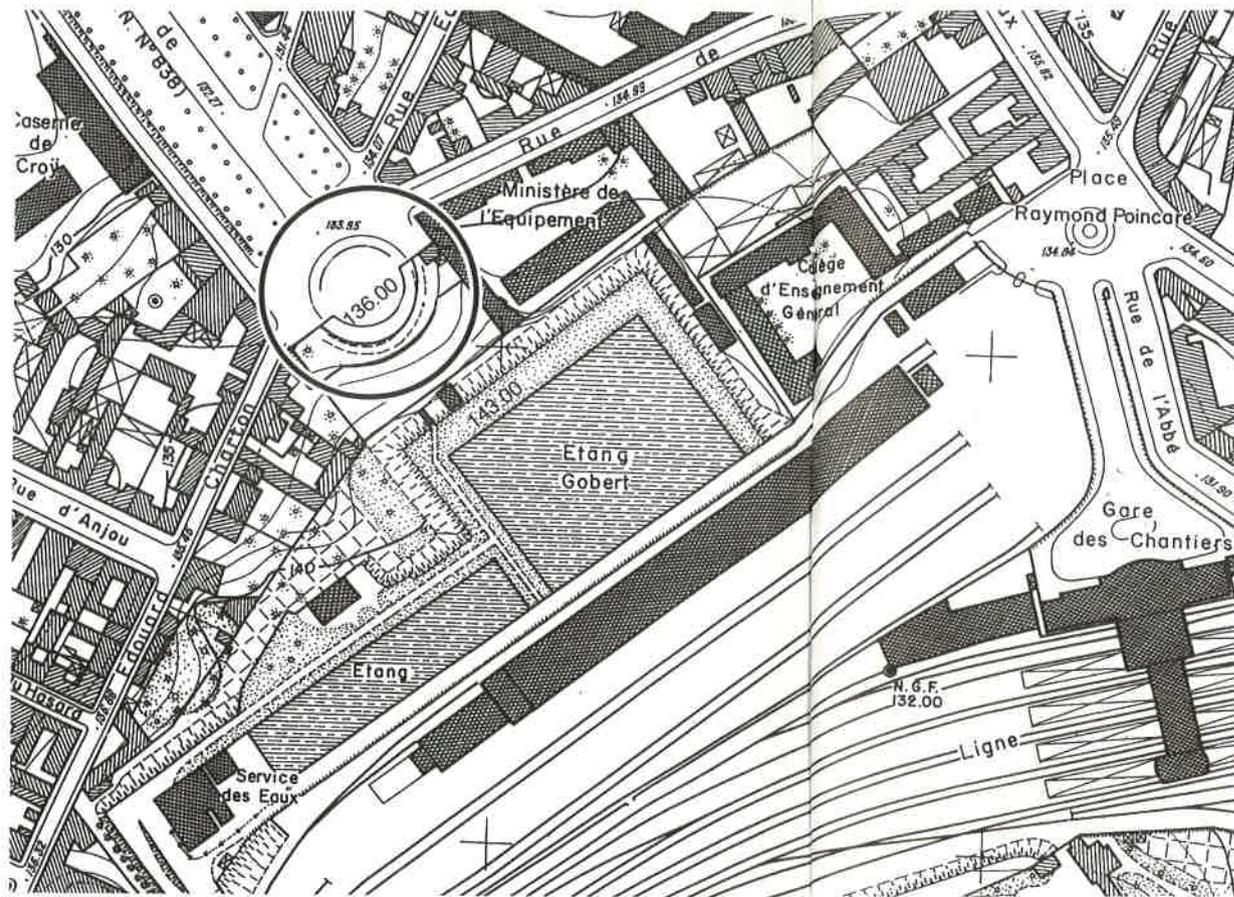
Subject as they are today to the eclecticism of world architectural production as represented by the media, French architecture schools risk becoming no more than a reflection of fashions and trends, undifferentiated and uncritical. Can media communication replace immediate and direct experience in the transmission of a culture?

There is no doubt that it is essential for an architecture school to renew itself by keeping constantly abreast of recent transformations in architectural culture. However, it is also necessary for teaching to be able to invent its own ways of developing methods that go beyond questions of style. With the multiplication of available options, it is important for schools to define a consistent body of thought, capable of identifying the fundamentals of architecture, focused on the essential problems of the city and on the construction of spaces that are humanly and culturally habitable.

This intensive project week was also an occasion for fruitful discussion: workshop activity was accompanied by a series of lectures, debates and different events designed to contribute to the examination of the meaning of an object in the city. Jean Castex, a professor at the School, presented the history of the town of Versailles and of the site; Michel Corajoud, a professor at the École du paysage, discussed the work of Le Nôtre; Max Risselada, a professor at the Technical University of Delft, talked about the Dutch experience.

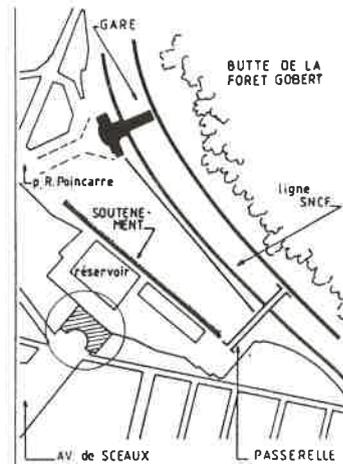
The intensive project

The Versailles Architecture School wanted to bring back into its teaching practices the so-called "intensive or short project". The aim is to work exclusively (100 percent of the curriculum) on a single project within the school for



a period of one week. The purpose of such an approach is to create a climate of emulation and to work at a different level of intensity than students here are used to. The objective of the project is to teach them to make fast decisions, to use what they know, to communicate their ideas as effectively as possible, in short to identify the essential and to express it clearly and concisely. The project is above all a movement, a process, an act of transformation which requires one to provide specific answers in a limited time. It requires one to encapsulate all the architectural

problems – the site, the programme, the purpose, the space, the materials – within a single vision. It involves the crystallisation of an idea which mobilises knowledge in a dynamic fashion so that the idea can be tested objectively, free of rhetoric. It means opting for a solution rather than examining all the possible solutions, it is about induction rather than deduction. However, the benefits of this type of exercise would not be complete unless it is associated with long exercises which train students to take their "project culture" to a deeper level.



récentes de la culture architecturale. Néanmoins, il est nécessaire également que l'enseignement soit capable d'inventer ses propres moyens pour élaborer une pédagogie qui dépasse les questions de style. Face à la multiplication des propositions, il est important de définir une pensée cohérente, capable de nommer les «fondamentaux» de l'architecture, pour se concentrer sur les problèmes essentiels de la ville et sur la mise en œuvre d'espaces habitables humainement et culturellement.

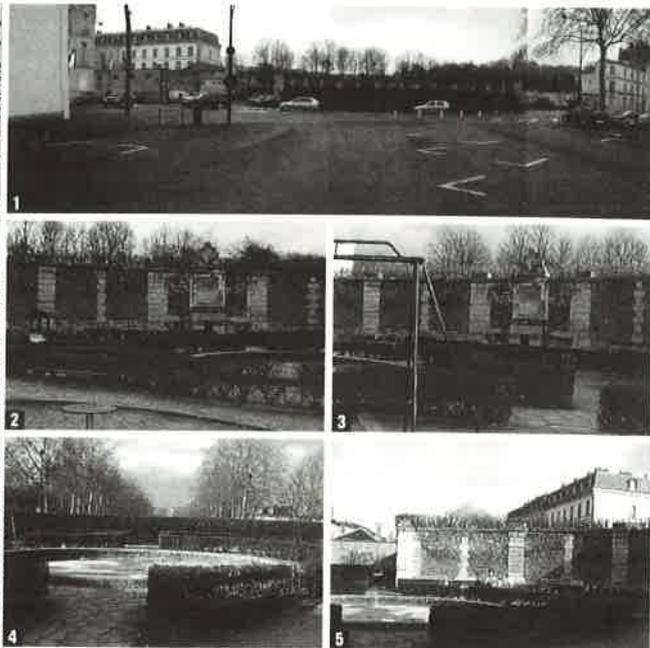
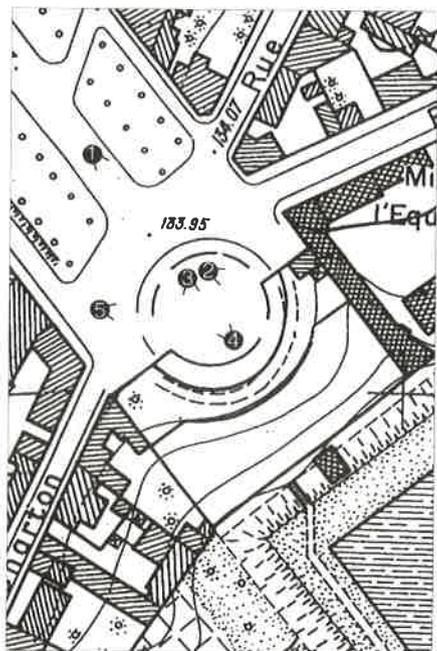
Cette invitation a également été l'occasion d'échanges fructueux: le travail en atelier était accompagné d'une série de conférences, débats et interventions diverses pour alimenter la réflexion sur le sens d'un objet dans la ville. Jean Castex, professeur à l'École, a présenté l'histoire de la ville de Versailles et du site; Michel Corajoud, professeur à l'École du paysage, a évoqué l'œuvre de Le Nôtre; Max Risselada, professeur à l'Université technique de Delft, a parlé de l'expérience hollandaise.

Le projet intensif

L'École d'architecture de Versailles a souhaité réintroduire, au sein des pratiques pédagogiques, celle du «projet intensif» ou «projet court». Un projet à travailler de manière exclusive (100 % de l'emploi du temps), pendant une semaine, dans le cadre de l'école. Un projet destiné à créer un climat d'émulation, et qui implique un rythme différent de celui que les étudiants ont l'habitude de pratiquer. Un projet ayant pour vocation de leur apprendre à décider rapidement, à utiliser leurs acquis, à communiquer leurs idées le plus efficacement possible, bref à atteindre l'essentiel en le formulant de façon claire et concise.

Le projet est avant tout un mouvement, un processus, un acte de transformation qui engage à fournir des réponses spécifiques en un temps limité. Il engage à envisager, en une vision simultanée, l'ensemble des problèmes architecturaux: le site, le programme, l'usage, l'espace, les matériaux... Il suppose la cristallisation d'une idée qui mobilise les connaissances de manière énergique pour expérimenter quelque chose objectivement, sans rhétorique. Il exige de retenir une hypothèse plutôt qu'examiner tous les possibles, d'induire plutôt que déduire.

Le bénéfice de ce type d'exercice ne sera cependant complet qu'à la condition d'être associé à des exercices longs qui forment l'étudiant à mieux approfondir sa culture du projet. L'exercice a concerné les étudiants de troisième année de l'École, ainsi que ceux de l'université d'Illinois « Urbana Champaign», présents à l'École dans le cadre d'un programme d'échange établi de longue date (UIUC-SAPV), ce qui a permis

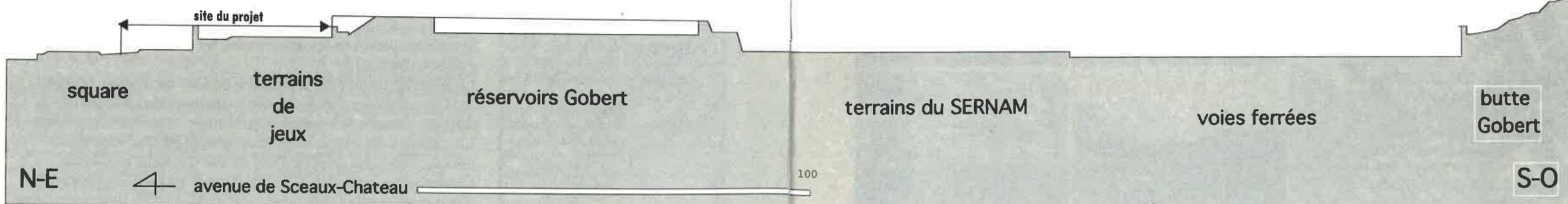


le square

Le programme

■ Un lieu d'exposition (dont une salle vidéo de 50m ²)	300 m ²
■ Un lieu d'accueil, une librairie	100m ²
■ Deux bureaux	30 m ²
■ Une salle de conférences	100 m ²
■ Des services et sanitaires	30 m ²
■ Des réserves	100 m ²
■ Total surfaces utiles	660 m²

Les surfaces d'exposition extérieures ne sont pas prises en compte.



The exercise involved the School's third-year students, and students of University of Illinois' "Urbana Champaign", present in the School under a long-standing exchange programme (UIUC-SAPV), which promoted contact between French and American tutors and students. The projects were monitored on a daily basis by the guest tutors, by those on the University of Illinois exchange and by the School's own teachers (EAV/UIUC-SAPV).

In all, 14 tutors and 140 students – 97 French and 43 American – took part in the intensive project week. Students were divided into three equal groups, with students working in pairs.

The consistent full attendance and the quality of the work produced were evidence of the students' enthusiasm, but also of the personality and commitment of the guest architects.

As part of the collective evaluation process at the end of the week, there was an exhibition of the projects in the School.

The exercise: a hall in the "Le Nôtre spirit"

The exercise was to design an exhibition hall specifically dedicated to city and countryside. Situated at the end of avenue de Sceaux in Versailles, this location, slightly higher than the avenue, is currently used as a sports field with a square below. A retaining wall provides a curious ending to one of the three major axes running from the Chateau. Standing between the city

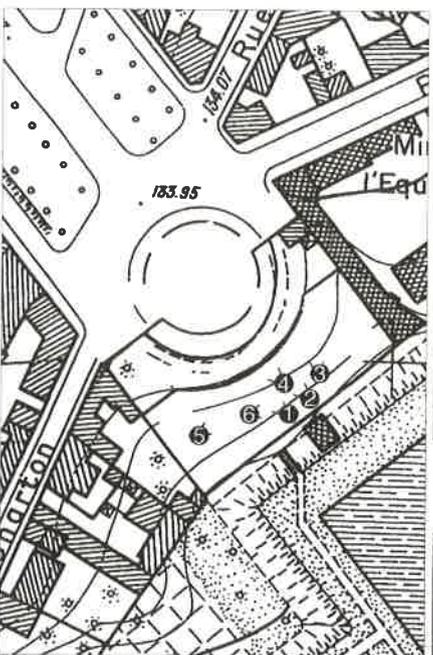
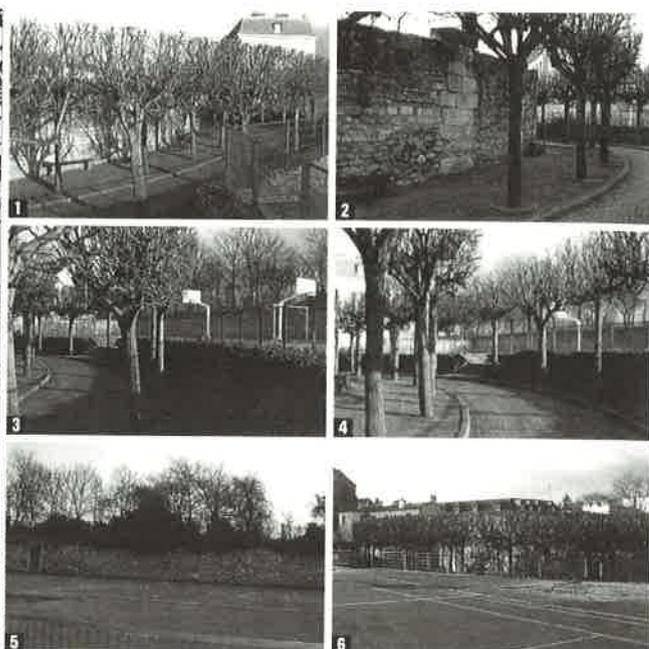
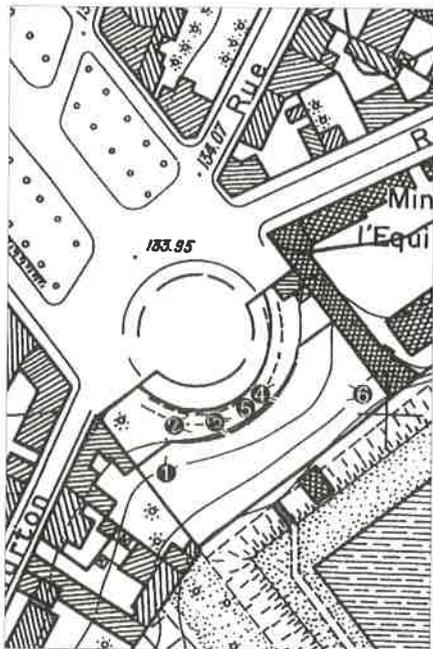
de favoriser les contacts entre enseignants et étudiants français et américains. Les projets ont été suivis quotidiennement par les enseignants invités, par ceux de l'échange de l'université d'Illinois et par ceux de l'École (EAV/UIUC-SAPV).

Ont ainsi participé au déroulement de la semaine de projet intensif 14 enseignants et 140 étudiants, dont 97 Français et 43 Américains, répartis en trois groupes égaux, qui ont travaillé par équipes de deux étudiants. La présence constante des étudiants et la valeur des travaux produits ont été significatives de leur enthousiasme, mais également de la personnalité et de l'investissement des architectes invités.

L'évaluation collective, en fin de semaine, a fait l'objet d'une exposition des projets dans l'École.

Le pavillon de «l'esprit Le Nôtre»

L'exercice consistait à concevoir un pavillon d'exposition plus particulièrement dédié à la ville et au paysage. Situé à l'extrémité de l'avenue de Sceaux à Versailles, ce lieu, légèrement surélevé par rapport à l'avenue, est actuellement utilisé comme terrain de sport et square en contrebas. Un mur qui retient les terres termine curieusement l'un des trois axes majeurs du célèbre trident qui part du château. Entre ville et nature, l'avenue de Sceaux est interrompue dans son tracé par le talus artificiel des réservoirs des étangs Gobert, puis par la voie ferrée Paris-banlieue-Bretagne et les parkings de marchandises de la gare des Chantiers. Mais, par le jeu du relief et de la topographie, la perspective n'est pas bloquée et elle s'ouvre sur un arrière-plan boisé: la colline de la forêt Gobert. Elle établit ainsi une relation très forte entre ville et campagne. «Cité-jardin de l'âge classique», Versailles renvoie en réalité à une conception dont le plan reproduit en miroir le tracé du parc du château dessiné par Le Nôtre. L'avenue de Sceaux, par ses dimensions – environ 70 mètres de large et 800 mètres de long –, donne la mesure de la ville, que les visiteurs du château



and countryside, the route of the avenue de Sceaux is interrupted by the artificial embankment of the Gobert lakes reservoirs, then by the Paris-Brittany suburban railway and the Chantiers station freight depots. However, the land relief and topography are such that the view is not obstructed and opens on to a wooded background: the Gobert Forest hill. As a result, it establishes a powerful link between town and country.

The town of Versailles is a "Garden-city of the classical age", and its layout is in fact a mirror image of the Chateau park designed by Le Nôtre. The dimensions of the avenue de Sceaux – some 70 metres wide and 800 metres long – set the size of the town, of which most visitors to the Chateau are unaware. The exhibition hall could become both a destination for walkers wishing to explore the town, and create awareness of this notion of town and country (on either side of the avenue de Sceaux are the School of Architecture and the School of Landscape!). In addition, the hall's location could make it a viewing point, a turning point, a focal point... It would overlook the town, revealing the modernity of a city-wide planning design (Versailles is the first new town of the Paris periphery).

In this way, the proposed exercise centres around a site which represents a planning problem specific to the town of Versailles. The subject is therefore connected with the desire to mark a particular attachment to the notion of landscape, as we approach the tricentenary of Le Nôtre. The goal is to design a small contemporary building as a harmonious endpoint to a historic route and, at the same time, to upgrade the end of the avenue de Sceaux (its main car park). The themes covered are installation on a site, access, use of the site and public areas, positioning and modelling of the object, cross-section, ground space ratio... a small fragment reflecting a vast national issue...

ignorent le plus souvent. Le pavillon d'exposition pourrait à la fois devenir un but pour les promeneurs qui souhaiteraient parcourir la ville, et les sensibiliser à cette notion de ville et de paysage (de part et d'autre de l'avenue de Sceaux se trouvent l'École d'architecture et l'École du paysage!). De surcroît, par sa situation, ce pavillon pourrait devenir lieu d'observation, lieu du retournement, point de mire... C'est un regard sur la ville, révélateur de la modernité d'une conception urbaine à l'échelle du territoire (Versailles est la première ville nouvelle de la périphérie parisienne).

Ainsi l'exercice proposé a-t-il pour lieu un site représentatif d'une problématique urbaine spécifique à la ville de Versailles; son sujet est donc lié à une volonté de marquer un attachement particulier à la notion de paysage, à l'approche du tricentenaire de Le Nôtre. Son objet est la mise en forme d'un petit bâtiment qui s'inscrit de manière contemporaine à l'extrémité d'un axe historique et, conjointement, la requalification de l'extrémité de l'avenue de Sceaux (son parking central). Les thèmes abordés sont l'installation dans un site, le parcours, l'occupation du lieu et des espaces publics, le positionnement et le modelage de l'objet, la coupe, le rapport au sol... un petit fragment dont l'écho territorial est immense...

Enseignants invités:

Joaõ Luis Carrilho da Graça (Lisbonne),
Henk Döll/Mecanoo (Delft),
Manuel Ruisanchez-Capelastegui (Barcelone).

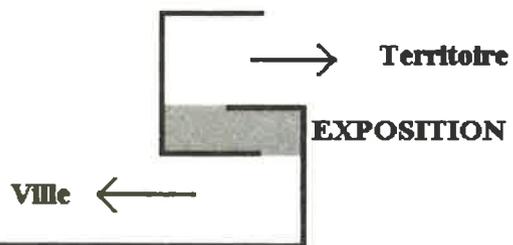
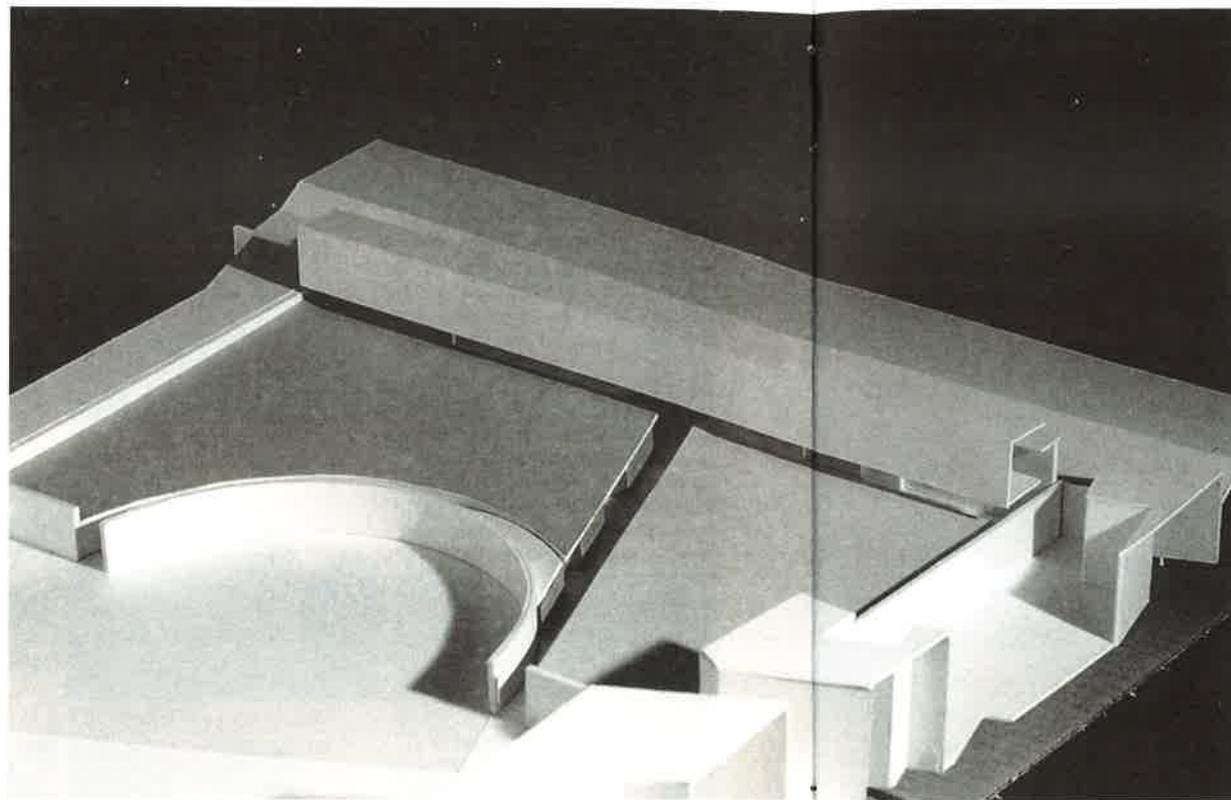
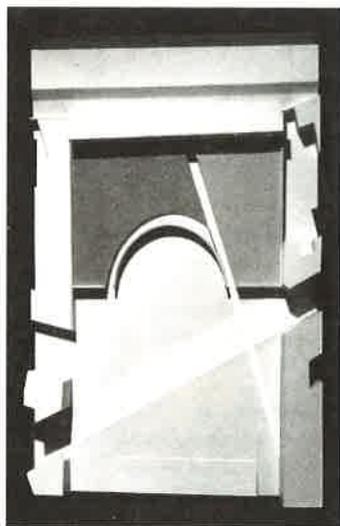
Enseignants responsables:

Nathalie Régnier, coordinatrice (EAV),
Jean-Michel Veillerot (EAV),
Alejandro Lapunzina (UIUC-SAPV).

Enseignants:

Casimir Boccanfuso (EAV),
Olivier Girard (EAV),
Jean-Pierre Jerphanion (EAV),
René Verlhac (EAV),
Michel Rémon (EAV),
Jacques Ripault (EAV),
Olivier de Boismenu (UIUC-SAPV),
Georges Hung (UIUC-SAPV).

Le pavillon d'exposition est le lieu de médiation entre ville et territoire. Le projet utilise une figure d'emboîtement pour basculer de la ville vers le territoire. On accède par une tranchée diagonale qui reprend l'axe est-ouest du plan de Versailles. Le rez-de-chaussée contient les éléments du programme qui se rapportent à la ville : bureaux, amphithéâtre ; le premier étage est l'espace d'exposition, ouvert sur le ciel ; le second étage est la terrasse qui s'ouvre vers le territoire.



Entretien avec João Luis Carrilho da Graça (Lisbonne)

N. Régnier. – Comment avez-vous envisagé l'exercice ? Comment avez-vous interprété le programme du pavillon d'exposition tel qu'il vous a été proposé ? Quelles ont été les directions données à vos étudiants durant l'exercice ?

J. L. Carrilho da Graça. – J'ai beaucoup apprécié le site car il permettait, avec un petit programme, d'obtenir une réponse ayant une grande incidence urbaine. En ce qui concerne le sujet, l'espace d'exposition, ce qui me semble intéressant pour un architecte, c'est de réfléchir sur un espace presque entièrement dédié à l'un des cinq sens : la vue. L'architecture, en général, fait appel aux cinq sens ; faire abstraction de certains, pour se consacrer uniquement à l'un d'eux, est un exercice tout à fait pédagogique. En ce qui concerne les directions données aux étudiants, comme nous avons très peu de temps j'ai opté pour des indications très précises, d'un point de vue spatial et géométrique. Pour commencer la réflexion, j'ai proposé de travailler à l'intérieur d'un rectangle de départ de 70 x 6 mètres, situé à la limite du terrain, le long du mur de soutènement, afin de rendre le projet plus décisif dans sa relation à la ville, au programme et au paysage.

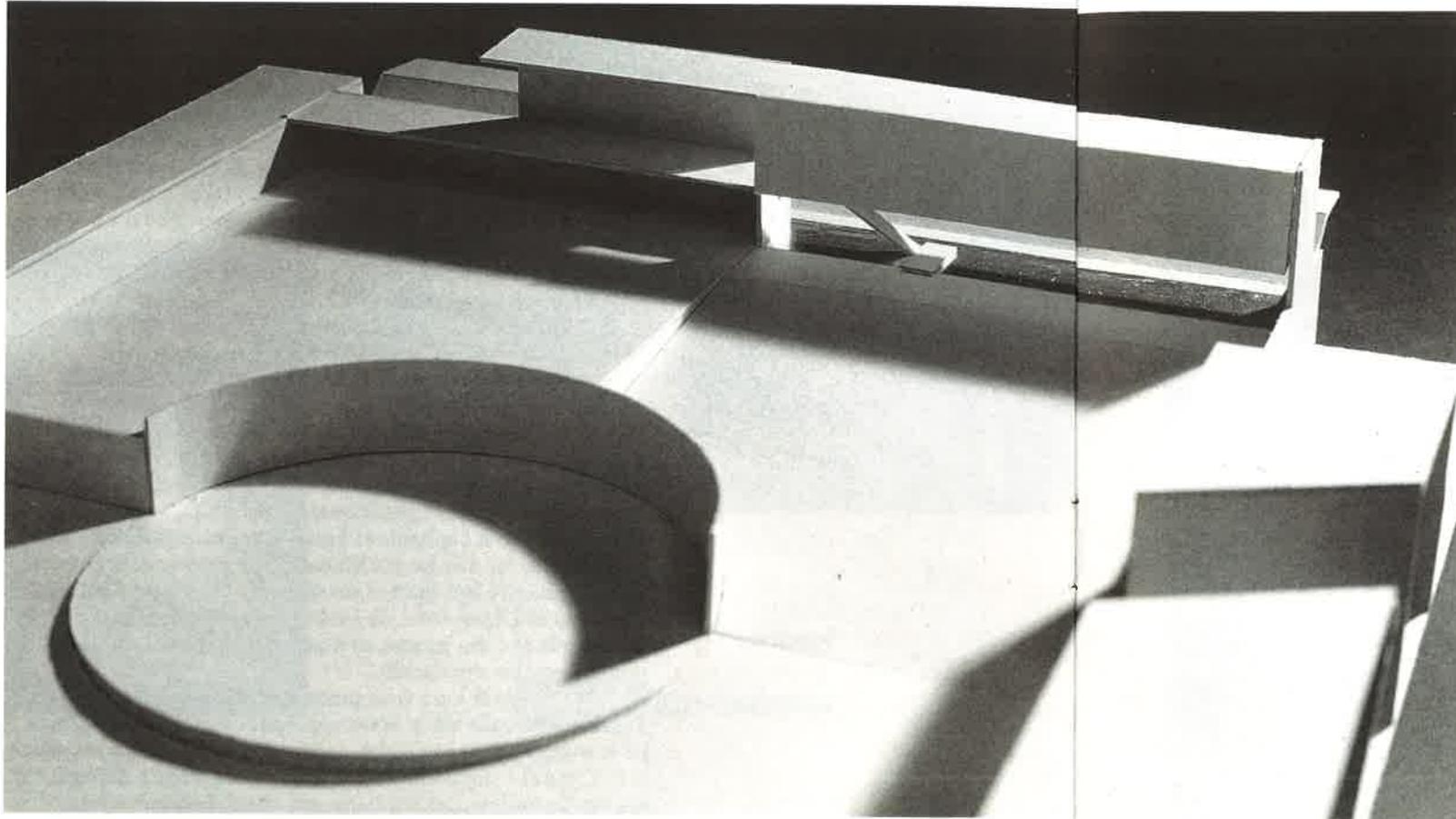
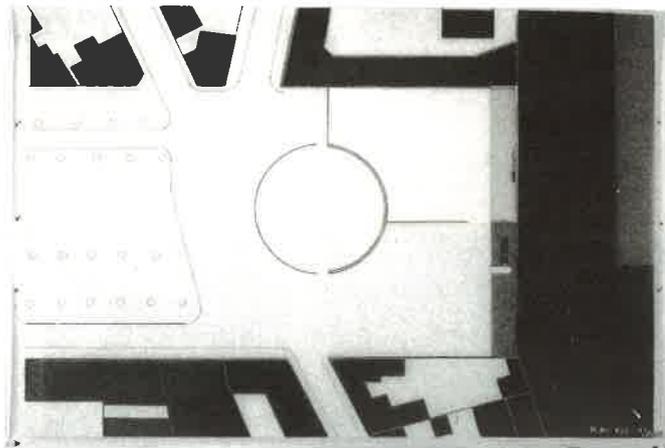
N. R. – Qu'attendiez-vous de cet exercice court ? Quels en étaient, pour vous, les enjeux ? Pensez-vous que ce type d'exercice soit bénéfique dans la pédagogie du projet en architecture ?

J. L. C. da G. – L'idée de faire des exercices en un temps très court et de manière intensive me semble très intéressante, même si l'on passe beaucoup de temps, ensuite, à réfléchir à ce que l'on a fait ! Ce qui était passionnant à Versailles, c'est qu'il y avait beaucoup d'étudiants et beaucoup d'enseignants à travailler sur les mêmes questions. Cela a provoqué une vision complémentaire très intense sur le thème de la ville. Cela a été l'opportunité, également, de bénéficier de la présence d'experts de Versailles et des jardins, et d'expérimenter une confluence de données sur un sujet précis.

N. R. – Comment avez-vous perçu la réponse des étudiants de Versailles ? Quelle serait votre appréciation du travail fourni et de la manière dont les projets ont évolué au long de la semaine ?

J. L. C. da G. – La performance dans mon groupe a dépassé tout ce que j'attendais. Les étudiants ont réussi à accepter mes

Le projet décline le plein et le vide en damier, partageant la largeur de l'avenue de Sceaux en deux parties égales; l'une forme une large rampe pour accéder au pavillon, et offre une vue sur le paysage sous l'édifice soulevé. L'autre constitue un socle qui termine la promenade par une terrasse ouverte sur la ville.



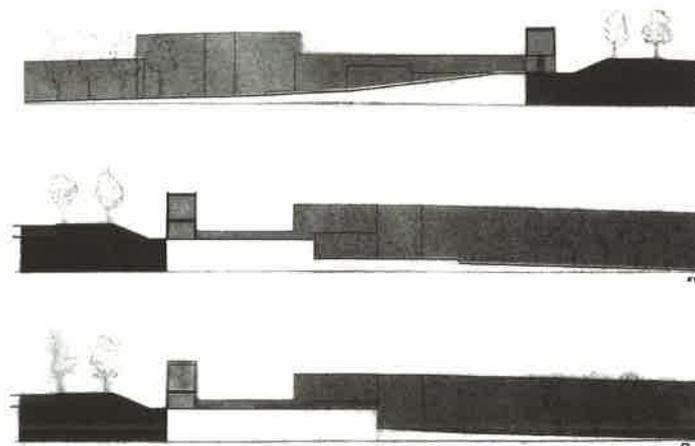
indications presque dictatoriales, dans le sens d'une définition géométrique des données. Ils ont opéré une réinvention et même une subversion de ces données. Les résultats obtenus ont été remarquables, et la discussion qui a suivi a été passionnante.

N. R. – Existe-t-il, selon vous, une réelle culture architecturale européenne? Est-il souhaitable de la développer et pourquoi?

J. L. C. da G. – La présence d'étudiants américains dans le groupe a rendu cela évident. Je citerais volontiers, à ce sujet, l'ouvrage de Jean Baudrillard intitulé *Amérique*. Dans ce livre, Baudrillard met en parallèle l'espace et l'architecture des villes européennes et ceux des villes américaines. Dans la ville européenne, l'espace est une scénographie: il agit par séduction au sens théâtral du terme. En Amérique, on est fasciné par un édifice comme une tour: c'est un défi en blanc et noir, opposé aux nuances complexes et sophistiquées de la ville européenne. C'est peut-être le point de départ de ce que pourrait être la définition d'une culture européenne.

N. R. – En quoi les échanges entre les architectes européens et les écoles d'architecture peuvent-ils apporter un plus dans la formation des futurs architectes?

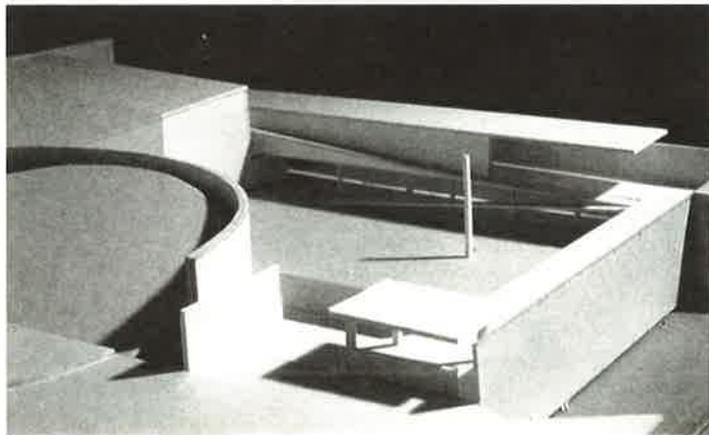
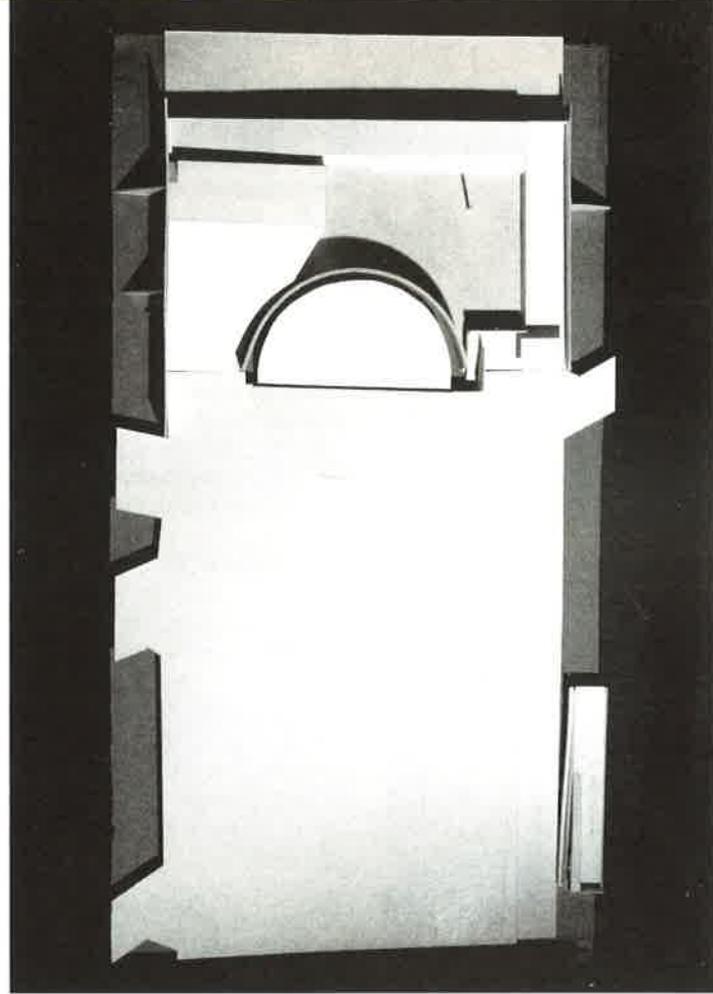
J. L. C. da G. – Le programme Erasmus est certainement l'une des choses les plus importantes qui aient eu lieu en Europe dans le domaine de l'enseignement. Le contact avec les édifices et les villes est indispensable dans la formation des architectes. Le voyage, l'échange, sont l'un des aspects décisifs de l'enseignement de l'architecture.



étudiants

**Anne-Lise Auboin
et Guillaume Lafont Rapnouil**

À l'échelle de la ville, l'aménagement proposé met en place un système perspectif qui prolonge visuellement l'avenue de Sceaux à l'infini.
À l'échelle du site, le musée s'installe dans un espace introverti, le long d'une promenade qui relie les deux contre-allées, et gère la terminaison de l'avenue.

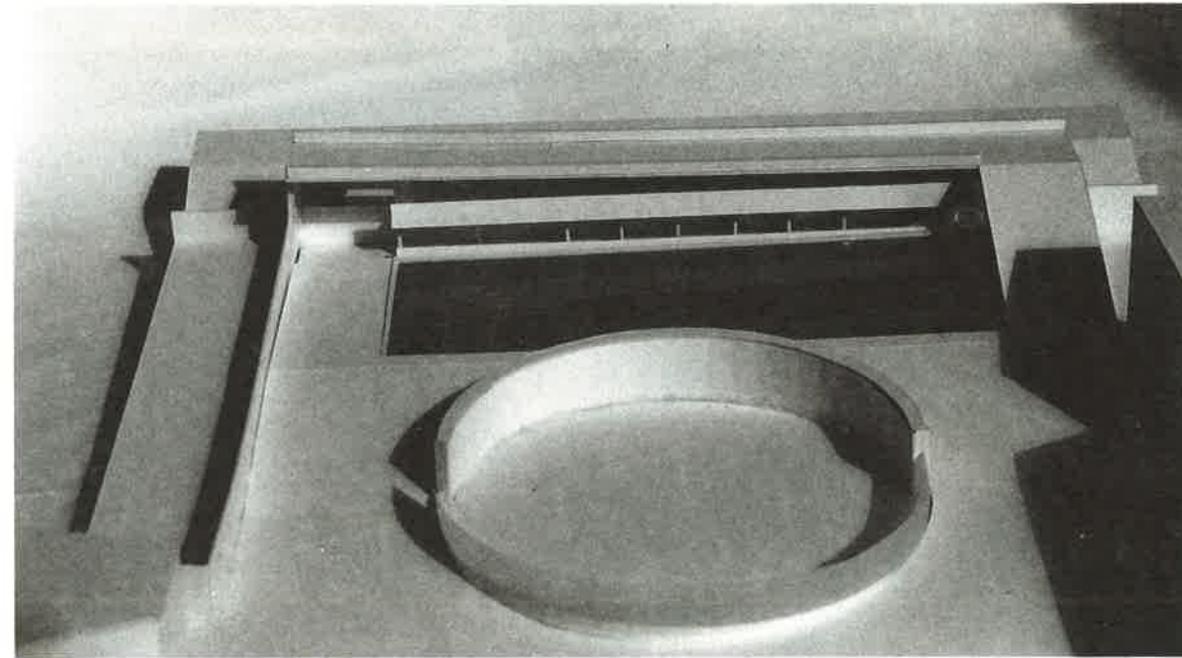
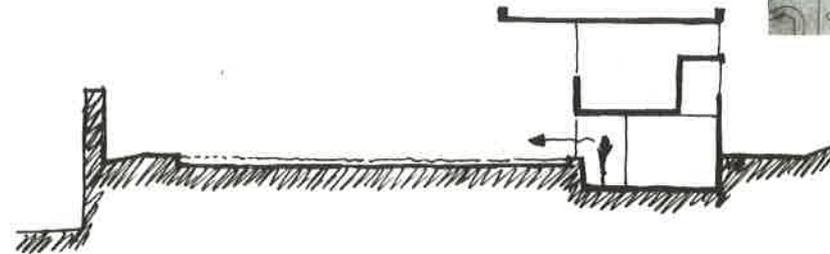
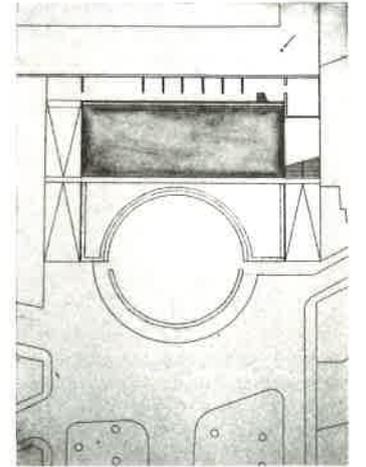


étudiants

**Nicolas Fromageot
et Christine Leconte**

Sur ce terrain en pente, le projet s'inscrit dans une promenade en boucle pour découvrir la ville, avec l'eau pour fil conducteur. En partie basse, l'espace public met en scène le mur original; en partie

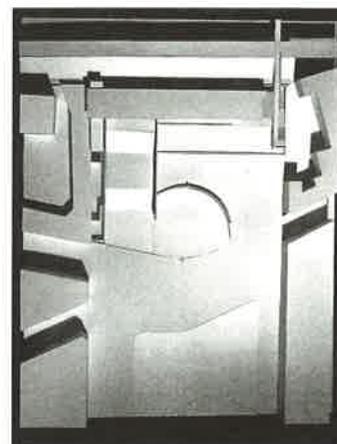
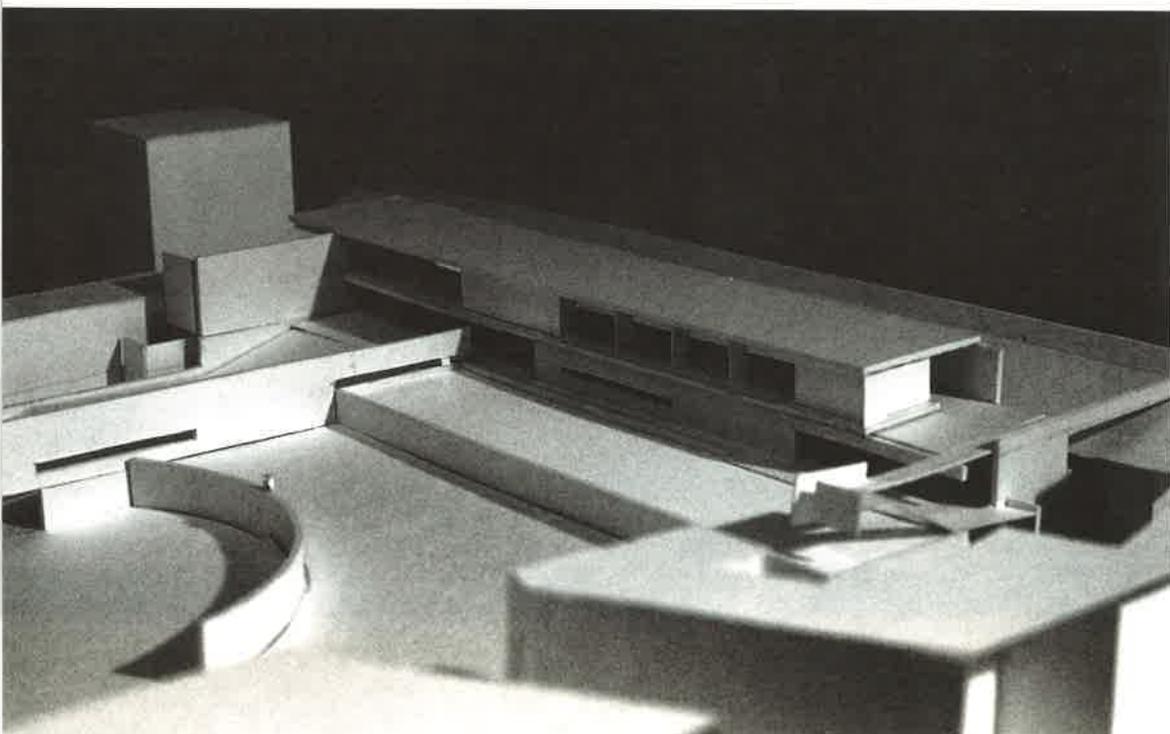
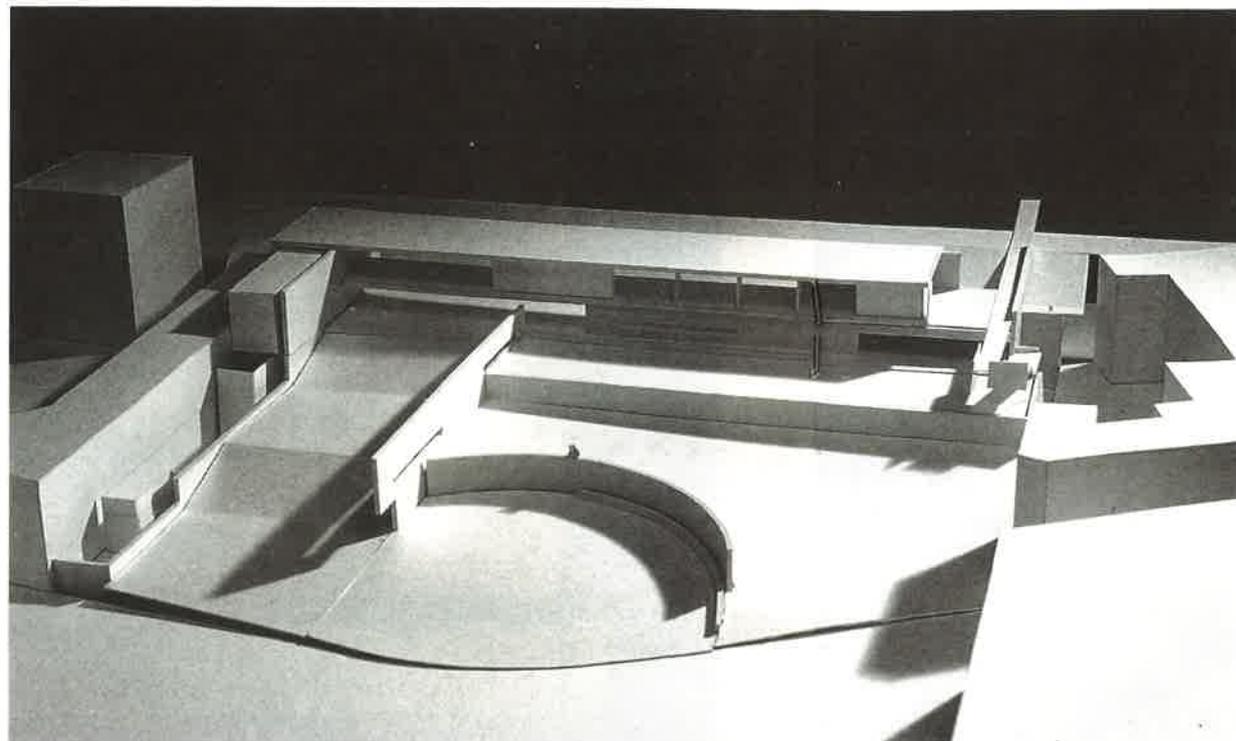
haute, une grande pièce d'eau reflète le pavillon en miroir. Entre ciel et eau, le regard du promeneur rase le sol, pour dominer la ville au fur et à mesure qu'il progresse dans son ascension.



étudiants

**Florent Gonelle
et Rémi Pellegrino**

Un large emmarchement amène le visiteur au pavillon d'exposition; la promenade est infléchie à l'intérieur de l'édifice, pour aboutir à une passerelle qui mène aux réservoirs: le projet réalise une figure en "manivelle", comme un échangeur, un passage de la ville à la nature.



Entretien avec Henk Döll (Delft)

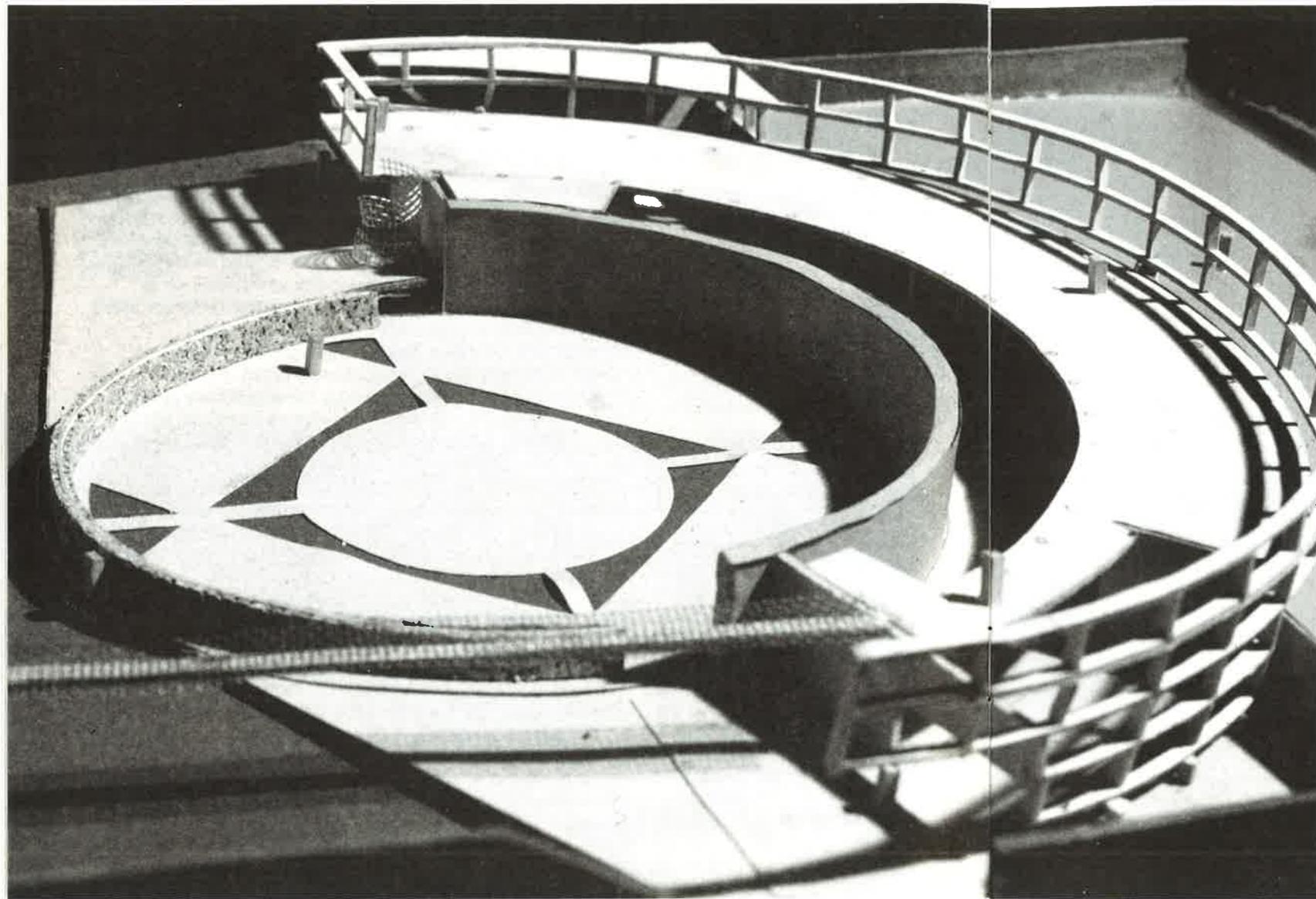
N. Régnier. – Comment avez-vous envisagé l'exercice? Comment avez-vous interprété le programme du pavillon d'exposition tel qu'il vous a été proposé? Quelles ont été les directions données à vos étudiants durant l'exercice?

H. Döll. – Je souhaiterais tout d'abord faire quelques remarques générales sur l'enseignement de l'architecture. Il me semble primordial que l'enseignant ait un rôle d'entraîneur. En effet, il existe dans beaucoup d'écoles d'architecture une relation très traditionnelle de maître à élève, comme dans les anciens Beaux-Arts. En référence à ma théorie sur la « pratique réfléchie », un professeur devrait agir comme un entraîneur, en correspondance avec le niveau de l'étudiant, c'est-à-dire « réfléchir » sur la qualité spécifique de chaque étudiant. Je préfère stimuler plutôt que dire exactement quoi faire, ou comment le faire. Par rapport à l'exercice, il m'a semblé que les étudiants n'avaient pas une grande expérience du projet. J'ai apprécié que l'exercice ne soit pas trop complexe. J'ai suggéré aux étudiants de cadrer la surface sur laquelle ils allaient intervenir, afin de pouvoir mieux se concentrer sur la conception du projet. Il est très important d'analyser ce que doit être le projet, ce que l'on a à résoudre dès le début. Mes étudiants ont donc commencé par analyser cela, avec le programme et le site, en même temps qu'ils ont formulé leurs premières intuitions. Démarrer le processus du projet dès le début, en même temps que l'analyse, peut aider considérablement.

N. R. – Qu'attendiez-vous de cet exercice court? Quels en étaient, pour vous, les enjeux? Pensez-vous que ce type d'exercice soit bénéfique dans la pédagogie du projet en architecture?

H. D. – Ce genre d'exercice court est, à mon avis, très important. En effet, l'apprentissage du projet implique de le pratiquer de nombreuses fois. La répétition au cours des études est primordiale, et ce genre d'exercice aide l'étudiant à acquérir une habileté projectuelle. Il doit prendre des décisions efficacement et se forger une expérience de cette manière. En même temps, il doit apprendre à se limiter et à travailler sur des concepts. Il me semble que les exercices courts doivent être enseignés en alternance avec les projets longs continus, qui permettent d'aller plus loin dans la réflexion. La combinaison

Le projet conserve la mémoire du lieu : seuls quelques éléments rapportés s'ajoutent à l'existant, révélant la pérennité du site. L'avenue de Sceaux, devenue piétonne, relie le château à la ville ; seul le regard s'échappe et prend possession du paysage.



des deux est très bonne. L'«architecte réfléchi» est celui qui peut communiquer ses idées rapidement, avec un esprit ouvert et flexible, pour répondre à ce qui se passe.

N. R. – Comment avez-vous perçu la réponse des étudiants de Versailles ? Quelle serait votre appréciation du travail fourni et de la manière dont les projets ont évolué au long de la semaine ?

H. D. – Il y avait beaucoup de différences entre les étudiants. Certains ont développé le projet durant toute la semaine, tandis que d'autres ont démarré très tard, et ont travaillé surtout à la fin. L'un des bénéficiaires de cet exercice était d'apprendre à prendre les décisions dès la première étape du projet, et non à la fin. Il me semble que beaucoup d'étudiants devraient faire preuve de plus d'initiative, et suivre leur propre direction ; ils devraient avoir plus confiance en eux. Certains ont démarré avec de très bonnes idées, puis ont soudainement changé au cours de la semaine, pour finalement perdre leur concept de départ. Je conseille très souvent aux jeunes architectes qui travaillent dans mon agence, et qui veulent trop en faire dans un seul projet, de garder certaines idées pour d'autres projets. Il était important de ne pas perdre l'objet principal de l'exercice.

N. R. – Existe-t-il, selon vous, une réelle culture architecturale européenne ? Est-il souhaitable de la développer et pourquoi ?

H. D. – En ce qui concerne la culture architecturale européenne, il est certain que lorsque l'on fait la comparaison avec d'autres continents, comme l'Amérique, l'Asie ou l'Afrique, alors il est possible de reconnaître une culture européenne. Mais à l'intérieur de l'Europe, il y a une très grande étendue des cultures. Chaque pays a sa propre tradition architecturale. Et je pense qu'il en sera toujours ainsi. Il y a beaucoup de différences entre la France et la Hollande par exemple, mais également entre la France et l'Italie. Mais il y a aussi beaucoup d'influences : tout dépend de la manière dont on considère la culture. Si l'on compare les bâtiments construits, il y a des différences, mais si l'on regarde les bâtiments publiés dans les revues d'architecture, alors on peut parler d'une culture européenne.

N. R. – En quoi les échanges entre les architectes européens et les écoles d'architecture peuvent-ils apporter un plus dans la formation des futurs architectes ?

H. D. – Nous avons actuellement à l'agence beaucoup d'étudiants et d'architectes de pays étrangers. Lorsque j'étais étudiant, ces échanges n'étaient pas aussi développés.

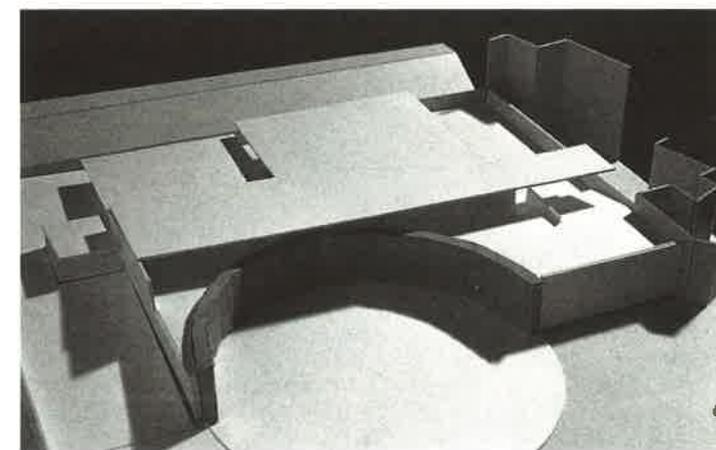
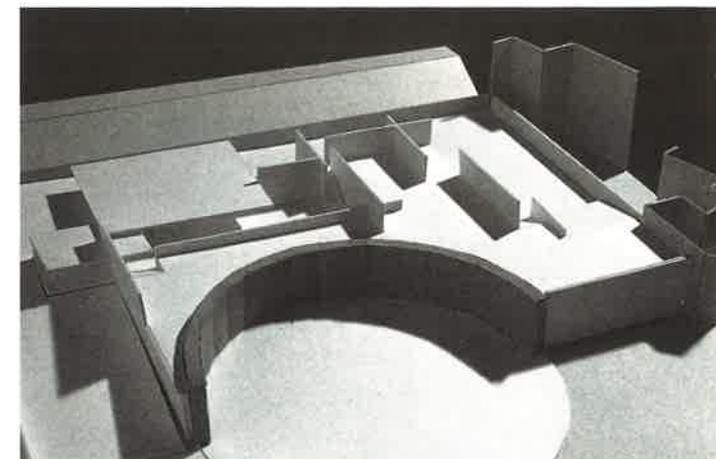
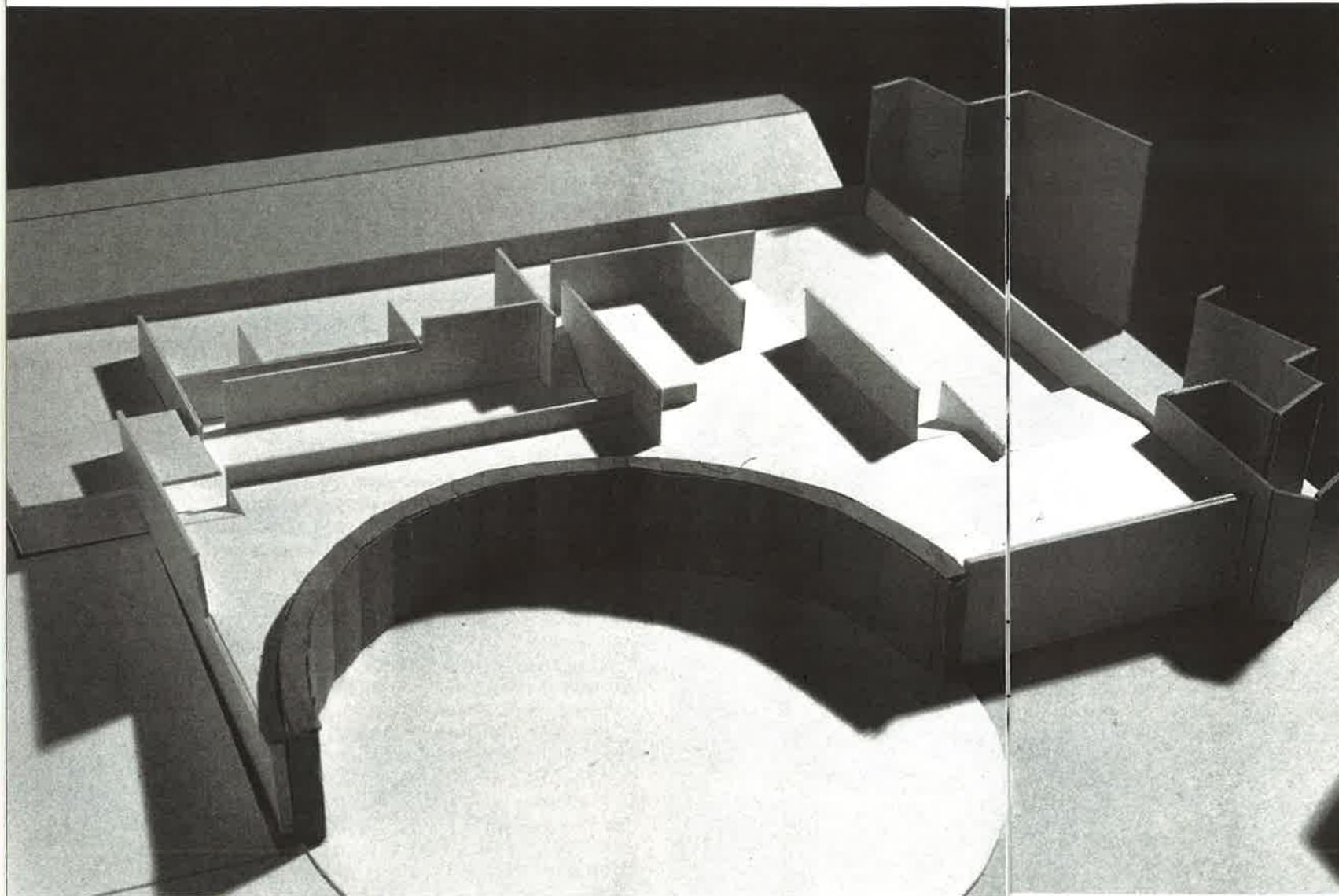
De nos jours, c'est devenu beaucoup plus commun. Il me semble que c'est intéressant, aussi bien pour les étudiants que pour les enseignants. Depuis l'extérieur, il est possible d'avoir sur sa propre culture un autre regard, de mieux en voir les défauts... et les qualités. Lorsque l'on travaille quelque part

étudiants

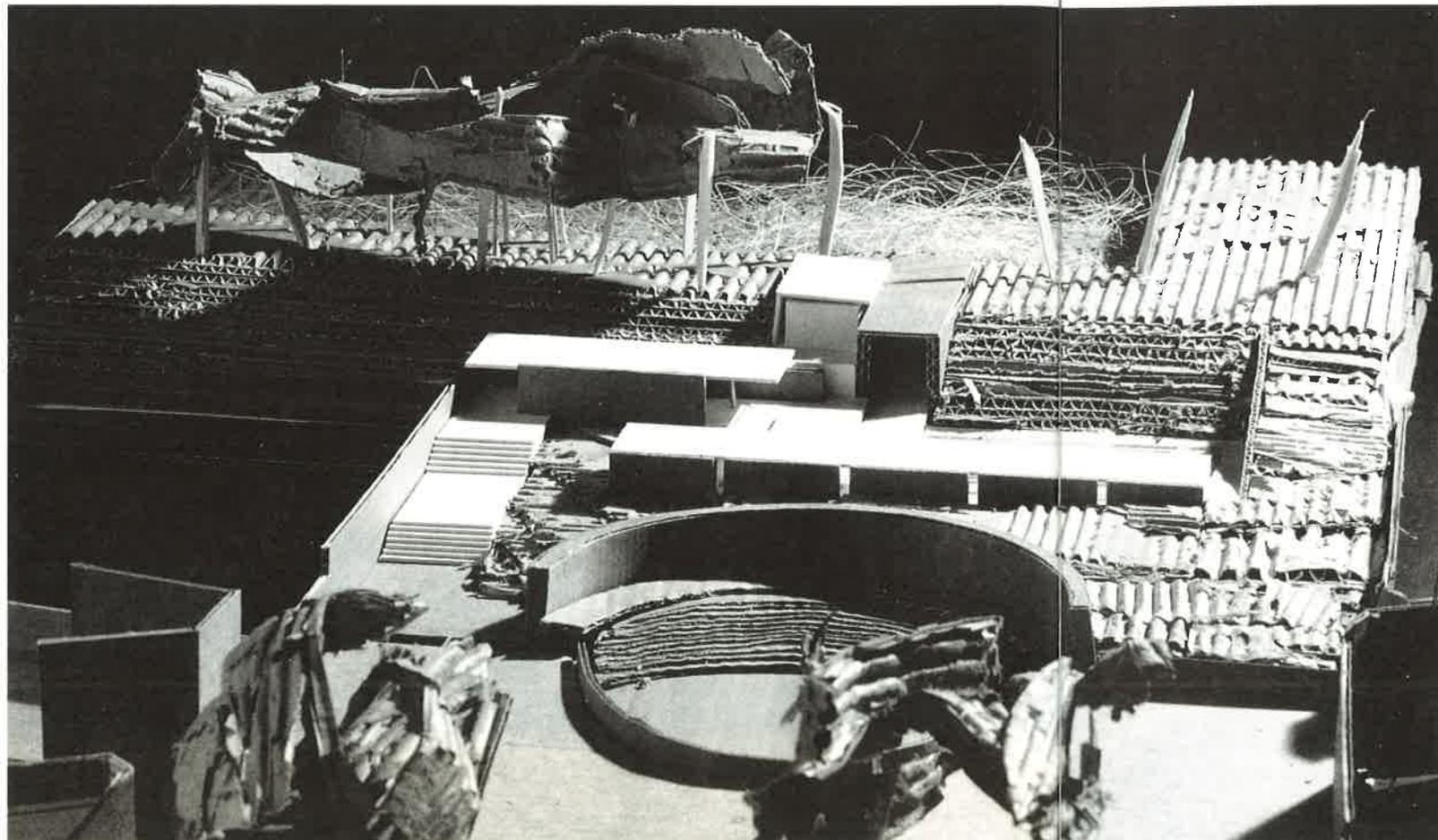
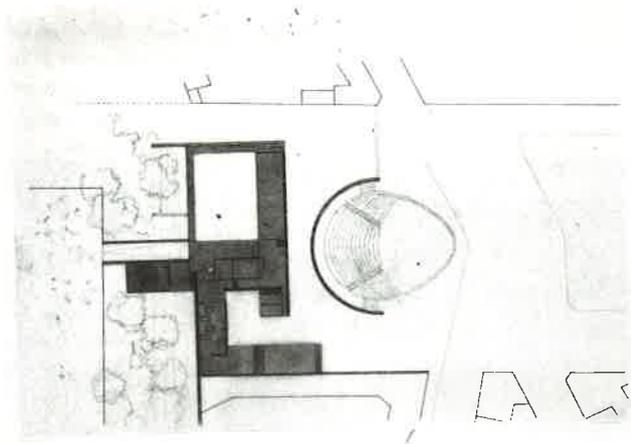
Stéphanie Cauchi et Marion Drizard

Grâce aux différences de niveaux et aux jeux de toitures, le projet offre un parcours libre basé sur la découverte progressive du paysage, avec pour guide le mur de soutènement.

quotidiennement, on ne voit plus que les défauts ! L'échange entre pays est une bonne chose, mais il ne faut pas en exagérer l'importance. J'ai toujours été très critique au sujet des architectes qui construisent aux quatre coins du monde et qui voyagent en permanence d'un pays à l'autre. Notre agence a construit quelques bâtiments à l'étranger, et cela a été très riche en tant qu'expérience, mais notre principale activité se limite à l'intérieur de la Hollande.



Le mur courbe encercle un amphithéâtre ouvert sur la ville. Le pavillon articule une promenade par des terrasses successives, qui conduisent aux réservoirs dans l'axe de l'avenue.



Entretien avec Manuel Ruisanchez-Capelastegui (Barcelone)



N. Régnier. – Comment avez-vous envisagé l'exercice? Comment avez-vous interprété le programme du pavillon d'exposition tel qu'il vous a été proposé? Quelles ont été les directions données à vos étudiants durant l'exercice?

M. Ruisanchez-Capelastegui. – Cet exercice était une opportunité de travailler sur un site très particulier de la ville de Versailles et de découvrir une nouvelle façon d'appréhender ce lieu. D'une certaine manière, le programme d'un pavillon d'exposition était surtout un générateur capable de créer un nouvel espace urbain en même temps qu'un espace culturel. Ce n'était pas un programme trop constitué, ce qui lui permettait d'être assez flexible. Les directions données aux étudiants étaient de concevoir toujours les espaces intérieurs en relation avec l'environnement, c'est-à-dire depuis les réservoirs jusqu'à la fin de l'axe de l'avenue de Sceaux. Dans ce contexte, les étudiants devaient utiliser le programme comme une sorte de prétexte.

N. R. – Qu'attendiez-vous de cet exercice court? Quels en étaient, pour vous, les enjeux? Pensez-vous que ce type d'exercice soit bénéfique dans la pédagogie du projet en architecture?

M. R.-C. – Dans un temps si court, il était fondamental que les étudiants développent rapidement une idée forte, pour établir un lien entre le programme et le site. Cet exercice permettait de se focaliser sur les points essentiels, et de rester suffisamment alerte pour donner une réponse. Avec plus de temps, il était possible de concevoir des projets plus sophistiqués, mais d'un autre côté, la fraîcheur d'une réponse forte est intéressante également. En ce sens, plutôt que rendre un projet bien fini, il fallait aller droit à la conclusion.

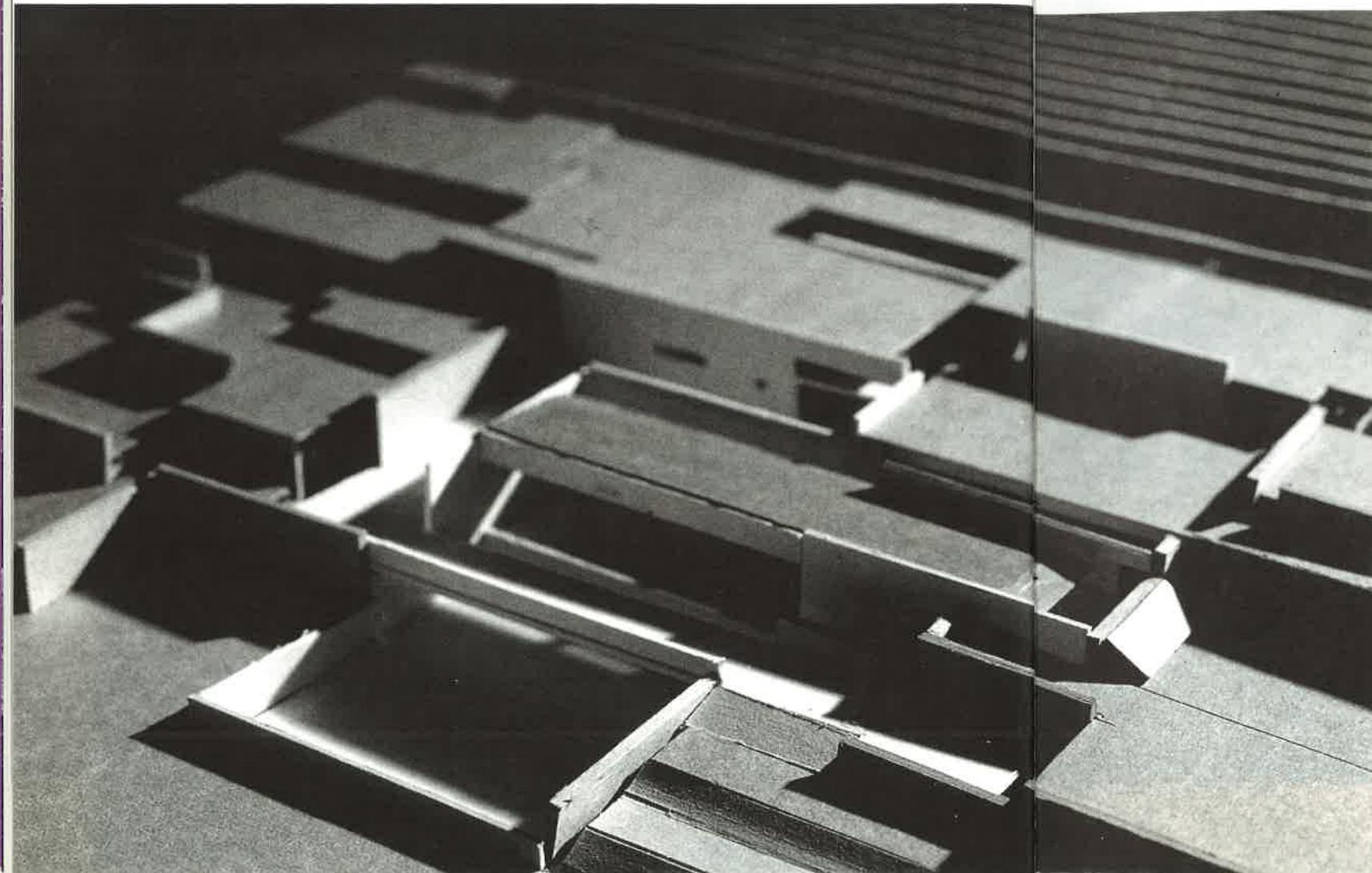
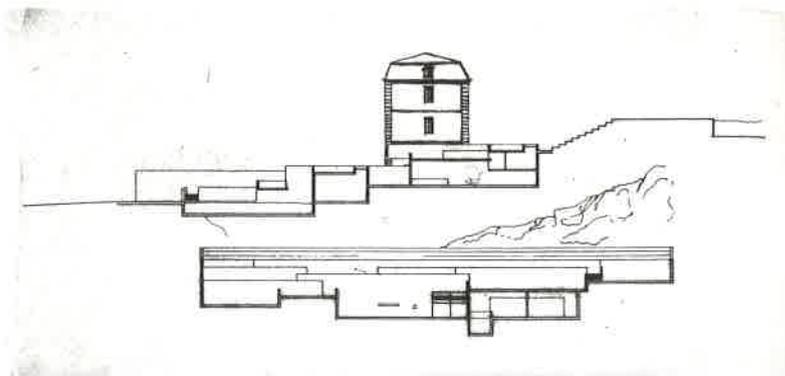
N. R. – Comment avez-vous perçu la réponse des étudiants de Versailles? Quelle serait votre appréciation du travail fourni et de la manière dont les projets ont évolué au long de la semaine?

M. R.-C. – Nous avons l'opportunité de travailler avec deux types d'étudiants: des étudiants américains et des étudiants français. La confrontation des deux a été très intéressante, car elle permettait de comprendre les racines différentes, et les manières de penser de chaque école. J'ai apprécié l'énergie des réponses, même si je n'ai pas toujours adhéré nécessairement

étudiants

**Mohamed Al Mufti
et Lionel Wheeler**

La volonté, ici, est de prolonger l'avenue de Sceaux par une série de plateaux qui relient l'avenue aux réservoirs, sous lesquels se glisse un musée éclairé de lumière zénithale.



aux propositions. J'ai souvent préféré suivre le travail plutôt qu'émettre un jugement trop fort. Dès le premier jour, j'ai demandé aux étudiants de faire une lecture très précise du lieu, et de définir les idées générales. Ensuite, ils ont développé ces idées en terme d'architecture aussi loin que possible, sans que je leur donne de règles particulières, mais en les laissant très libres, afin qu'ils découvrent les choses par eux-mêmes. En même temps, lorsque nous avons regardé ensemble les projets pour en discuter, certaines critiques ont été tout à fait appropriées; mais je n'ai jamais voulu intervenir avant.

N. R. – Existe-t-il, selon vous, une réelle culture architecturale européenne? Est-il souhaitable de la développer et pourquoi?

M. R.-C. – Mon sentiment est qu'il existe sans doute une certaine culture européenne, mais je ne suis pas sûr qu'elle puisse être développée. Je pense qu'en Europe nous avons des racines communes, mais l'architecture qui s'y développe est très diverse, les approches sont différentes. S'il est une relation à trouver entre elles, c'est peut-être dans la prise en considération du site, du contexte. Nous sommes peut-être plus attentifs que d'autres cultures aux routes, aux bâtiments, aux villes, aux places. C'est une tradition que nous avons en commun.

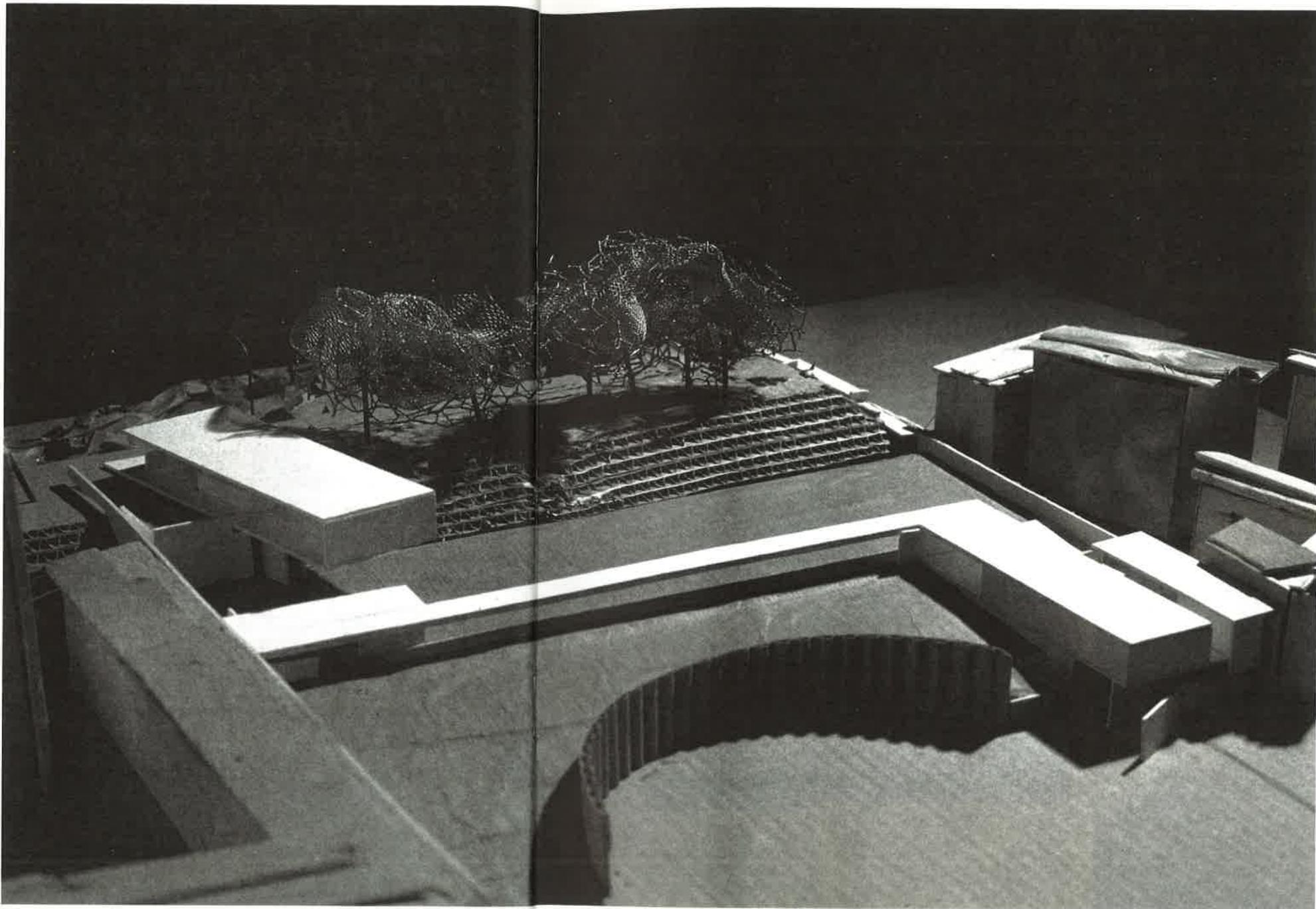
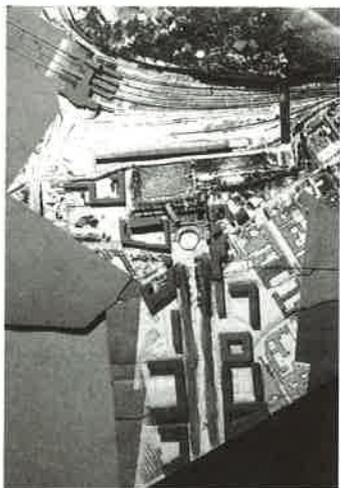
N. R. – En quoi les échanges entre les architectes européens et les écoles d'architecture peuvent-ils apporter un plus dans la formation des futurs architectes?

M. R.-C. – L'exemple de cette semaine de projet intensif a été concluant dans ce sens, avec l'occasion pour les étudiants français et américains de pouvoir travailler ensemble. L'intérêt pour les étudiants n'était pas seulement de pouvoir acquérir des connaissances avec les professeurs, mais également de découvrir d'autres manières de penser entre étudiants et enseignants pour résoudre le même problème. La richesse de cet atelier était de comprendre les différents points de vue. Pour cette raison, de tels événements sont très positifs.

étudiants

**Ludovic Delorme
et Alexandre Field**

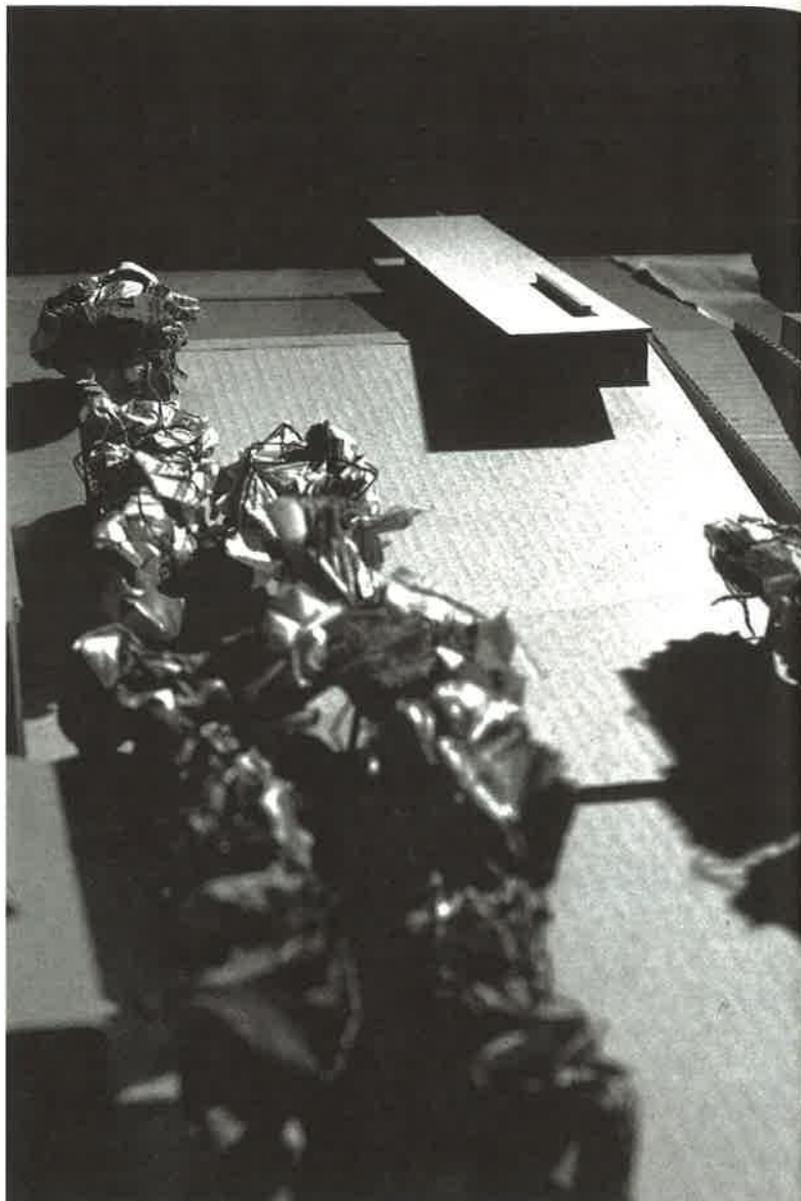
Quelques objets disséminés
ponctuent un parcours initiatique
allant de l'avenue de Sceaux à la
forêt Gobert; repères dans la cité,
ils révèlent le site comme autant de
séquences de la ville à la nature.



étudiants

Benjamin Finot et Arthur Froger

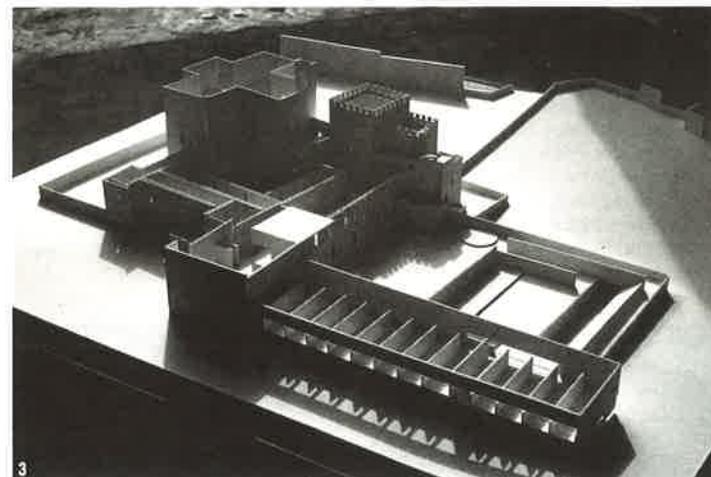
Le sol de l'avenue de Sceaux se soulève en glacis vers les réservoirs des étangs Gobert. Le pavillon est posé au sommet de la pente, projeté en direction du château, en équilibre fragile entre ville et campagne.



João Luis Garrilho da Graça

(1952), architecte portugais, est diplômé de l'École supérieure des beaux-arts de Lisbonne en 1977, et dirige sa propre agence d'architecture depuis 1977. Il enseigne à la faculté d'architecture de l'Université technique de Lisbonne entre 1977 et 1992. Il est professeur invité dans de nombreuses universités, à Barcelone, Séville, Rome, Venise, Aix-la-Chapelle, Mexico, Vienne, Porto, Santiago du Chili, Bruxelles. Il a reçu de nombreuses récompenses pour son travail, comme le Prix AICA/SEC du ministère de la Culture du Portugal en 1992, le Prix SECIL de l'École supérieure de communication sociale de Lisbonne en 1994, le Grand Prix du jury ARG-INFAD 1999 de Barcelone pour le pavillon de l'Exposition 1998 de Lisbonne. Il a réalisé, notamment, le centre de sécurité sociale à Portalegre en 1982-1988, la piscine municipale de Campo Maior terminée en 1990 avec Miguel Dias (ill. 1), l'École supérieure de communication sociale à Lisbonne en 1988-1993 (ill. 2), la transformation d'un monastère du XIII^e siècle en hôtel *pousada* à Flor da Rosa en 1994-1995 (ill. 3), la rénovation des ruines de l'église Sao-Paulo à Macau en 1990-1993, la transformation en école hôtelière du couvent de Sao Francisco à Faro en 1996 (ill. 4), le pavillon de la « Connaissance de la mer » de l'Exposition 1998 de Lisbonne en 1995-1998 (ill. 5). Il réalise actuellement le centre de documentation et d'information du palais de la Présidence de la République à Lisbonne. Il développe une culture très attachée à la topographie du lieu; il ne renie pas l'influence d'architectes comme Le Corbusier ou Giuseppe Terragni ni celle, bien plus proche, d'Alvaro Siza.

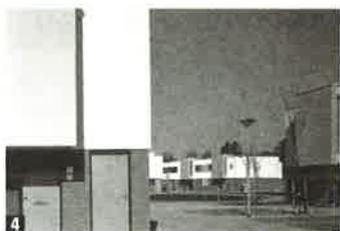
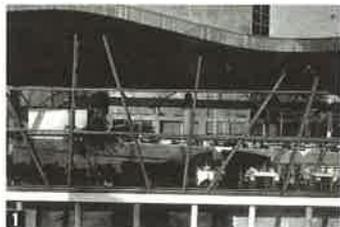
Bibliographie: *Casabella* n° 589, avril 1992, p.4-17; *Casabella* n° 615, septembre 1994; *Carrilho da Graça*, Barcelone, éd. Gustavo Gili, 1995.



Henk Döll (1956), architecte hollandais, est diplômé d'architecture à l'Université technique de Delft en 1984. Il fonde l'agence Döll-Houben-Steenhuis en 1981, qui deviendra le groupe Mecanoo en 1984. Ce dernier regroupe actuellement Francine Houben, Chris de Weijer et lui-même. Il enseigne en tant qu'assistant au Département de méthodologie du projet à l'Université technique de Delft entre 1979 et 1983; il est cofondateur et éditeur de la revue *O*, consacrée au design, à l'enseignement et à la recherche entre 1980 et 1985. Henk Döll est professeur invité à l'Université technique de Delft en 1986, au Berlage Institute à Amsterdam en 1994, et à l'Académie d'architecture d'Amsterdam depuis

1988. Le groupe Mecanoo est récompensé en 1987 par le Prix Rotterdam-Maaskant pour jeunes architectes, le Scholenbouwprijs pour la meilleure école en 1996 par le ministère de l'Éducation, de la Culture et de la Science. Il a réalisé, notamment, le quartier de Groothandelsmarkt à La Haye en 1988-1997, le pavillon café-restaurant Boompjes à Rotterdam en 1989-1990 (ill. 1, 2), le parc Haagseweg à Amsterdam en 1988-1992 (ill. 3, 4), la bibliothèque publique d'Almelo en 1991-1994 (ill. 5, 6), la bibliothèque de l'Université technique de Delft en 1992-1997. Henk Döll se place dans la continuité d'une modernité initiée par le mouvement De Stijl en Hollande, pondérée par une manière très «high-tech» d'utiliser les matériaux.

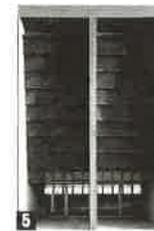
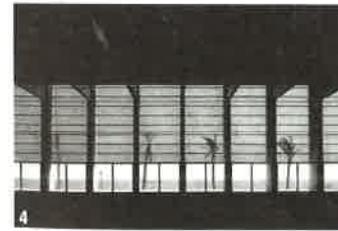
Bibliographie: *Mecanoo architecten*, C. cultural des collegio oficial de arquitectos de Madrid, 1992 (2^e éd. 1994); «Bibliotheek Technische Universiteit Delft», *Mecanoo architecten*, éd. 010 Publishers, Rotterdam, 1998; «Mecanoo», *Michigan Architecture Papers* 6, University of Michigan, 1999.



Manuel Ruisanchez-Capelastegui (1957) est un architecte espagnol diplômé de l'École d'architecture de Barcelone (ETSAB) en 1982. Il travaille à l'agence de J. A. Martinez Lapena et Elias Torres en 1982. Il enseigne le paysage à l'École d'architecture de Valles (ETSAV) de 1982 à 1992, et le projet urbain de 1989 à 1991. Il est professeur de paysage à l'École d'architecture de Barcelone depuis 1991, et de projet urbain depuis 1993. Il a été professeur invité à l'École d'architecture Saint-Louis de l'université de Washington en 1994 et 1996. Il fonde, avec son partenaire Xavier Vendrell, l'agence Ruisanchez-Vendrell en 1988. Ils sont récompensés du Premier Prix IES Polinya du Département Éducation, Generalitat de Catalunya en 1998, du FAD Award

d'architecture en 1997. Ils ont réalisé l'aménagement du parc de Poblenou pour le village olympique de Barcelone en 1989-1992 (ill. 1), avec la piste d'athlétisme, le pavillon de Marbella (ill. 2, 3, 4, 5), l'école nautique et l'édifice de maintenance, l'immeuble de logements dans le quartier Riera Gasulla à Saint-Boi-de-Llobregat en 1994-1997, l'école primaire Riumar à Deltebre (Tarragona) en 1993-1996 (ill. 6). Manuel Ruisanchez évolue dans un contexte où ville et paysage sont intimement liés, caractéristique de l'École de Barcelone dont Oriol Bohigas est le représentant le plus célèbre.

Bibliographie: *Quaderns*, 1992, p. 6-15; *El Croquis*, n° 59 «Arquitectura española», 1993, p. 142-167; *Techniques et Architecture* n° 426, 1996, p. 60-64, *El Croquis* n° 81/82, 1996, p. 238-245.



Crédits photos :

F. Gendre (couverture),
H. Orlati (p. 10 à 28),
J.-M. Veillerot (p. 6, 8).

Documents reproduits
avec l'aimable autorisation de

• J.-L. Carrilho da Graça p. 29;
photographies de:

L. Ferreira Alves (ill. 2, 4),
S. Mah (ill. 5),
R. Morais de Sousa (ill. 1),
M. Timoteo (ill. 3).

• H. Döll, p. 30;
photographies de:

M. Claus (ill. 4),
F. Houben (ill. 2),
C. Richters (ill. 3, 5),
Scagliola/Brakkee (ill. 1, 6).

• M. Ruisanchez-Capelastegui p. 31;
photographies de:

M. Rosello (ill. 4, 6),
H. Susuki (ill. 2, 3, 5),
Tavisa (ill. 1).